

## **Simon Knaebel : cinquante ans de ministère presbytéral**

...dont quarante sept à Saint-Vincent de Paul et déjà vingt-huit dans la communauté de paroisses de Soultz-sous-Forêts

### **Trait-d'Union : Pouvez-vous rappeler en résumé votre passé ministériel ?**

**SK :** Je suis présent à Saint-Vincent de Paul depuis le 29 août 1974. Je venais de Saint-Florent Cronembourg où j'avais été vicaire de 1972 à 1974. Ordonné prêtre dès le dimanche 24 octobre 1971, pour raison familiale, en l'Abbatiale Saints-Pierre et Paul de Wissembourg, j'ai accompli ma première année de ministère dans la communauté de paroisses de Soultz-sous-Forêts, en particulier dans ma paroisse d'origine de Keffenach-Memmelshoffen, dont le curé, le Père Victor Muller, spiritain, avait dû s'absenter quelques mois plus tôt, pour raison de santé, avant de décéder le 15 avril 1972, le jour de mes vingt-cinq ans.

Le 1 octobre 1993, j'ai débuté mes interventions pastorales régulières dans la communauté de paroisses de Soultz-sous-Forêts. J'avais décidé de pallier aux départs successifs et non remplacés des curés de Kutzenhausen en 1987, de Schoenenbourg en 1989 (décès du doyen Charles Weber) et de Keffenach en 1992. Je fus d'abord présent un dimanche sur deux, puis deux sur trois et actuellement trois sur quatre plus les grandes fêtes de l'année liturgique.

### **T-d'U : Quel a été votre parcours de formation ?**

**SK :** Ecole primaire à Memmelshoffen (1953-1958). Séminaire de Jeunes de Walbourg (1958-1966). Grand Séminaire de Strasbourg et Faculté de théologie (1966-1972). Faculté de philosophie (1970-1975). Préparation du doctorat de philosophie (1980) et de la thèse d'Etat en théologie (1989).

### **T-d'U : Vos sujets de recherche**

**SK :** Dès mes années de licence et de Master, je me suis senti interpellé par la question de l'incroyance et de l'athéisme contemporains, et me suis donné ce sujet de recherche, d'abord en philosophie puis en théologie. Cela s'est thématiqué dans la question de la « mort de Dieu » chez son auteur premier dans la modernité, l'Allemand G.W.F. Hegel (1770-1831), puis dans la « réception » de ce dernier dans la théologie du 20<sup>e</sup> siècle, chez Bonhoeffer, Moltmann, Jüngel, Balthasar et S. Breton.

### **T-d'U : Vous êtes, entretemps, devenu professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg ...**

**SK :** Le 24 octobre 1978, j'ai été désigné comme assistant du professeur Charles Wackenheim en théologie systématique, mais ai surtout enseigné la philosophie entre 1979 et 1982. La suite de la carrière se déroule sans heurt : Maître de conférences en 1983, professeur en 1990. Chargé de la scolarité à partir de 1982, j'ai été élu doyen de la Faculté, sous la poussée des étudiants (1996-2001). Professeur émérite depuis 2013, j'accompagne toujours des travaux en rapport avec mes principaux domaines de recherche : idéalisme allemand, mystique rhénane, théologie des sacrements, mais aussi dialogue interreligieux et œcuménisme, conjointement avec une activité de conférencier et de formateur.

### **T-d'U : Vous êtes resté présent, jusqu'à ce jour, sur le terrain pastoral, et nous vous en savons gré ...**

**SK :** Ce fut une promesse à l'évêque Elchinger qui m'a ordonné, promesse d'autant plus facile à tenir que l'impératif du théologien qui enseigne et écrit est de vérifier sans cesse si son langage est compris et « passe bien ». J'ai toujours trouvé joie et encouragement à la pratique de terrain.

Depuis 2003, je propose régulièrement, pour la zone pastorale de Wissembourg et en concertation avec l'animatrice de zone, trois conférences de Carême sur des sujets de fond de la foi chrétienne : la question de l'au-delà et de la vie future, les sacrements, l'eucharistie, l'évangélisation et la mission, le mystère du Christ, foi et histoire, la vie trinitaire. Jusqu'en 2020, ces conférences ont regroupé,

dans la salle du Foyer au presbytère de Soultz, entre cent-dix et cent-trente personnes venues de la région de Wissembourg mais aussi de Haguenau : une heure d'intervention suivie des questions-réponses et du débat avec l'assemblée. En 2021, les interventions ont été proposées par écrit et envoyées par internet.

### ***T-d'U* : Comment voyez-vous l'évolution de l'Eglise catholique aujourd'hui ?**

**SK** : Question difficile ! En mars 1966, le Supérieur de Walbourg, également professeur de math., physique, chimie, se présente en classe terminale avec une pile de documents à remplir en vue de l'inscription à l'Université. Après trois jours de réflexion, j'ai mentionné en 1 : l'option théologie et en 2 : philosophie. Le concile Vatican II (1962-1965) venait de se terminer quatre mois plus tôt. Très bien informés à Walbourg, nous étions remplis d'optimisme au sujet des ouvertures de l'Eglise sur le monde et la modernité. Ordonné en octobre 1971, le synode sur « Vie et ministère des prêtres » était en cours et deux commissions préparatoires indépendantes avaient préconisé, chacune de son côté, le passage à l'ordination d'hommes mariés. Ce fut aussi la recommandation finale du synode. La suite, vous la connaissez.

Loin de moi l'idée de « tirer sur une ambulance » (F. Giroux, 1974). Une anecdote toute récente résume bien la situation. Je prends part à un goûter dans une famille, un samedi, après sept leçons d'orgue depuis le matin. La rentrée 2021 vient d'avoir lieu. Chacun(e) raconte ses deux premiers jours de classe : obligation d'avoir un projet précis d'orientation, difficultés, appréhensions, espoirs en l'avenir... Et, voyant arriver la date de mes cinquante ans de ministère presbytéral, on me pose la question : si vous aviez à vous engager aujourd'hui dans la voie que vous avez suivie, le feriez-vous encore ? J'ai fait observer que la question n'était pas « répondable » en l'état, parce qu'en cinquante-cinq ans, entre 1966 et 2021, il y a eu des changements tels dans l'Eglise catholique, que les conditions de l'entrée dans le ministère presbytéral se posent de manière entièrement différente de 1966. Cette année-là, nous étions vingt-cinq, tous alsaciens, à entrer en première année de grand séminaire en septembre ; treize ont été ordonnés prêtre. Je suis néanmoins très heureux du parcours accompli. La parole de Dieu à écouter, à entendre, à méditer et à annoncer est infiniment plus haute et importante que les vicissitudes historiques d'une Eglise *semper reformanda* (toujours à réformer) mais qui, bien des fois, peine à y parvenir.